

Gérard DÉDÉYAN
Professeur émérite
Université Paul Valéry – Montpellier 3
Montpellier, France
Docteur Honoris Causa de l'Université d'État Ilia

Hétoum^ξ de Korykos, dit Hayton, un écrivain arménien de langue française au début du 14^e siècle

Résumé: Hétoum, prince de la famille royale d'Arménie (cilicienne), fut d'abord connétable du royaume, puis se retira un certain temps à Chypre, dans un monastère latin.

Il dicta à Nicolas Falcon un ouvrage comparable, par certains aspects, au *Livre des Merveilles*, du Vénitien Marco Polo: il s'agit de *La Fleur des Histoires de la Terre d'Orient*, rédigé en moyen français et qui eut un impact très large et de longue durée dans le monde occidental. Le livre fut présenté au pape Clément V, résidant alors à Poitiers, en 1307, en vue de susciter une nouvelle croisade (dernière partie), les parties précédentes décrivent de manière très intéressante les principaux peuples et pays de l'Asie et, en particulier, «le royaume d'Arménie», «le royaume de Syrie» (incluant l'Arménie cilicienne), et «le royaume de Géorgie» (ch. X, mentionnant la partition du pays) et se référant à de très anciennes légendes.

Mots-clés: Arménie cilicienne, Chypre, Asie, Syrie, croisade, monastère, légendes, langue française

Abstract: Hétoum, prince of the royal family of Armenia (Cilician), was first constable of the kingdom, then retired, for some time, to Cyprus, in a Latin monastery.

He dictated to Nicolas Falcon a work comparable, in certain aspects, to the *Book of Wonders*, by the Venetian Marco Polo: it is *La Fleur des Histoires de la Terre d'Orient*, written in Middle French

and which had a very wide and long-lasting impact in the Western world. The book was presented to Pope Clement V, then residing in Poitiers, in 1307, with a view to instigating a new crusade (last part), the preceding parts describe in a very interesting way the main peoples and countries of Asia and, in particular «the kingdom of Armenia», «the kingdom of Syria» (including Cilician Armenia), and «the kingdom of Georgia» (ch. X, mentioning the partition of the country) and referring to very old legends.

Keywords: Cilician Armenia, Cyprus, Asia, Syria, crusade, monastery, legends, French language

Introduction

Hét'oum de Korykos, dit «Hayton», neveu du roi Hét'oum I^{er} (1226-1269) et cousin germain du roi Hét'oum II (1289-1307)¹, se signale par un texte de la fin du XIII^e siècle, rédigé en arménien, mais intitulé *Chronique historique traduite du français par l'humble serviteur du Christ Hét'oum, seigneur de Korykos en l'an arménien 745* [1296]. Comme le précise Claude Mutafian, «il s'agit d'annales allant de l'an 1 jusqu'en 1294, traduites sur plusieurs sources franques, dont la chronique de Martin le Polonais, mais où l'auteur a inséré des épisodes relatifs à l'Arménie»². Dans le même manuscrit, une *Histoire de la famille des Roubénides* [...], suivie de la généalogie des rois latins de Jérusalem et de Chypre et de leurs compatriotes, les princes d'Antioche, fait figure d'une version arménienne des *Lignages d'Outre-Mer*, texte rédigé en moyen français et établissant la généalogie des principales familles du Levant latin³. L'œuvre qui nous renvoie le plus fortement à la francophonie est *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, rédigée en moyen français par «Hayton l'historien», suivie presque immédiatement par une version en latin, l'auteur, qui se trouvait alors en France – on sait qu'il effectua un

1. La présentation la plus complète du personnage est due à Claude Mutafian, «Héthoum de Korykos, un prince cosmopolite à l'aube du XIV^e siècle», dans *Cahiers de recherches médiévales*, Orléans (1), 1996, p. 157-176. On consultera aussi la thèse de Roubina Shnorhokian, *Hayton of Korykos and la Flor des Estoires: Cilician Armenian mediation in crusader mongols politics c. 1250-1350*, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada, 2015.

2. Claude Mutafian, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècles)*, 2 volumes, Paris, Les Belles-Lettres, 2012, t. 1, p. 26-27.

3. *Ibid.*

pèlerinage à Vauvert, près de Nîmes -, ayant bénéficié, pour la rédaction de l'ensemble, de l'aide d'un certain Nicolas Falcon⁴. Hayton offrit ce dyptique, en 1307, au pape Clément V qui se trouvait alors à Poitiers.



Illustration 1. Folio 1 d'une copie de *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, dans un manuscrit de la fin du 14^e siècle. Hayton, agenouillé, en habit de moine prémontré, offre son œuvre à Clément V, en 1307, à Poitiers.

4. *Ibid.*

Le souverain pontife pouvait être particulièrement sensible au plan de croisade proposé par le prince arménien et constituant, à la suite d'une *Histoire des Tartares* (bienvenue en une période où l'Occident chrétien attendait beaucoup du soutien des Mongols – puisqu'il s'agit d'eux -, en partie christianisés – contre les sultans mamelouks d'Égypte et de Syrie), précédée d'une description des royaumes d'Asie, assortie elle-même d'une liste des souverains du continent. Jean le Long, auteur, en 1351, d'une troisième version de l'œuvre rédigée en moyen français et effectuée sur la version latine de *La Fleur des Histoires*, ignorait sans doute l'existence de la version française de 1307⁵.



Illustration 2. Korykos, château de terre et château de mer (photo Hrair Hawk Khatcherian)

Nous étudierons le Livre I, qui présente les quatorze royaumes d'Asie, en insistant sur l'évocation des Arméniens, laissant de côté le livre II, consacré à l'histoire des dynasties arabes et turques du VII^e au XIII^e siècle, le Livre III concernant l'histoire des Mongols, le Livre IV, traité sur la croisade. Nous nous fonderons principalement sur la version en moyen français et sur la

5. Id., *ibid.*, p.27.

l'Arménie historique dont il détient «la plus haute montagne du monde appelée Ararat», au sommet de laquelle on peut discerner comme des vestiges de l'Arche de Noé⁷. Un trait commun aux habitants est que, ayant été longtemps sous la domination de l'Ilkhanat de Perse, «ils chevauchent et s'habillent comme les Tartares», l'auteur précisant cependant que ce sont de «bons guerriers, à cheval ou à pied»⁸.

Les références culturelles des habitants ne sont pas claires: selon la traduction du texte en moyen français par Christiane Deluz, «les habitants de l'Arménie sont appelés de noms divers, selon la région qu'ils habitent»⁹.

«Lettres sont diverses, car les unes sont dites [lettres arménoises,] les autres lettres aloen». Selon le texte latin: «*Litteras habent diversas; quodam dicuntur littere armenice, alie vero aloen*»¹⁰.

L'éditeur du texte en moyen français identifie les «lettres aloen» à l'alphabet ouïgour, «formé du syriaque et appartenant aux Alains ou al Lan, peuple d'origine turque»¹¹, non sans mentionner au chapitre suivant, consacré à la Géorgie, une contrée d'Alanie, au voisinage de l'Elbrouz¹². De plus au Livre IV, à l'occasion de la conquête de l'Asie Mineure par les Turcs («les Sarrasins»), Hayton mentionne les zones de résistance: «Ces Sarrasins gouvernaient toute l'Asie Mineure, sauf le royaume d'Abkhazie en Géorgie, et une région du royaume d'Arménie appelée Aloen»¹³. Il nous semble que ces «Alains», habitant l'Aloen, sont des Alains historiques, de souche iranienne, dont la christianisation commence au X^e siècle, non sans difficultés. Les Alains nouent des alliances, confortées par des unions matrimoniales, avec les États voisins, notamment le royaume bagratide de Géorgie et l'Empire byzantin. Les Alains, plus couramment appelés Ossètes, donnent à la glorieuse souveraine de Géorgie (portant le titre de *mepe*, «roi») Tamar (1179/1184-1213) son second époux, David Soslan (1191-1207).

7. Texte, p. 128, trad. p. 815.

8. Texte, p. 128, trad. p. 814.

9. Texte p. 128, trad. p. 814.

10. Texte latin p. 268, texte, p. 128, trad. p. 814.

11. Texte, p. 128, n. 2.

12. Texte, p. 129, trad. p. 815.

13. Texte, p. 139, texte latin, p. 276, trad. p. 821.

Ch. X, «Le royaume de Géorgie»

Le chapitre X, intitulé «Le royaume de Géorgie», donne, paradoxalement plus d'informations sur les Arméniens du Hamchên – une région pontique s'étendant de part et d'autre de Trébizonde – que sur la Géorgie proprement dite.

L'auteur distingue le sort de l'Abkhazie, réunie en 1010 à l'Ibérie par le roi Bagrat III, pour former le royaume de Géorgie, de celui de la Géorgie proprement dite. «Ce royaume de Géorgie comprend deux royaumes appelés Géorgie et Abkhazie. Celui de Géorgie est sous la suzeraineté de l'empereur d'Asie, celui d'Abkhazie, puissant par sa population et ses châteaux forts n'a jamais été soumis à l'empereur d'Asie ni aux Tatars». En fait, si le premier royaume, sans doute soutenu par l'Empire de Trébizonde, a échappé à la mainmise des Mongols de Perse, l'Ilkhan de Perse, au lendemain de la conquête de Gengis Khan, a su mettre sous son autorité directe le royaume bagratide de Géorgie (et sous sa suzeraineté, le «royaume d'Arménie», appellation réservée au royaume d'Arménie cilicienne). Pour ce qui concerne la vision précise de la situation politique de la Géorgie, aux yeux de Hayton, et le rôle qu'il attribue aux Géorgiens, nous renvoyons à la contribution très documentée de Manana Javakhishvili, «La Géorgie dans la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*»¹⁴.

Hayton, dans ce chapitre sur le royaume de Géorgie, réserve un traitement spécifique à la principauté arménienne de Hamchên, s'étendant des pentes méridionales des Alpes pontiques aux rives de la mer Noire, dans une des régions les plus humides d'Asie Mineure, puisqu'elle compte 250 jours de pluie par an, avec un brouillard permanent. Cette présence arménienne, selon les historiens arméniens médiévaux, remonterait à la deuxième moitié du VIII^e siècle, lorsque le prince Chapouh Bagratouni, accompagné de son fils Hamam, pour se soustraire aux persécutions religieuses et aux exigences fiscales du gouvernement arabe représentant le calife abbasside, abandonna ses terres du Vaspourakan, au sud de l'Arménie, pour se réfugier, avec 12.000 de ses sujets, en territoire byzantin, où fut construite la forteresse de Hamchên (initialement Hamamachên, «construit

14. Dans *L'Arménie et les Arméniens entre Byzance et le Levant. Mélanges offerts à Gérard Dédéyan*, Texte recueillis par Isabelle Augé, Marie-Anna Chevalier, Claude Mutafian, Isabelle Ortega, 2 vol., Montpellier, 2023, Presses universitaires de la Méditerranée, vol. 2, p. 66-73.

par Hamam)¹⁵, qui donna son nom à une principauté autonome. Celle-ci, à l'époque de la rédaction de *La Fleur des Histoires*, était très probablement sous la suzeraineté de la Géorgie, d'où le développement de Hayton sur «la province de Hampasi»/Hanisem/Hamchên, dans le chapitre consacré à la Géorgie.

Ch. XII. «Le royaume de Mésopotamie»

Après le chapitre XI, le «royaume de Chaldée», où la masse des Syriacques, chrétiens de confession nestorienne, que Hayton confond avec les musulmans (tout en sachant qu'ils ont, à côté de l'alphabet arabe, un alphabet chaldéen, c'est-à-dire syriaque)¹⁶, éclipse toute présence arménienne possible, le chapitre XII, «le royaume de Mésopotamie»¹⁷, fournit sur les Arméniens des informations composites. À l'ouest, il s'étend jusqu'à Édesse: «Cette ville d'Édesse appartient au roi Abgar, auquel notre Seigneur envoya la Véronique, qui est maintenant à Rome». Hayton fait ici écho à la légende d'Abgar V Oukkâmâ (9-46 ap. J.-C.), atteint de la lèpre, auquel le Christ aurait dépêché le disciple Addaï, porteur d'une pièce de tissu (qu'on appela le mandylion) sur laquelle son image aurait été miraculeusement imprimée de son vivant¹⁸. En réalité, cette conversion, plus personnelle qu'officielle au christianisme, fut le fait d'Abgar IX, au III^e siècle. Le mandylion fut cédé aux Byzantins par les émirs de cette ville, en 944, et fut emporté en Occident à la suite de la conquête de Constantinople par les Latins de la Quatrième Croisade. Hayton note que «ce royaume commence à une montagne appelée Sasoun», à l'ouest du lac de Van, qui avait été, au XII^e siècle, le siège d'une principauté arménienne, mais sans en noter les remarquables capacités de résistance¹⁹. Quand l'auteur remarque qu'«une des montagnes s'appelle Sinjar et l'autre Bashnik» – le Sinjar étant à l'ouest

15. Voir article «Hamchen» dans *Encyclopédie arménienne abrégée* (en arménien), 3, Erevan, 1999, p. 71-72.

16. Texte p. 130, trad. p. 816.

17. Texte p. 130, trad. p. 816-817.

18. Les traditions relatives au roi Abgar ont été largement traitées par Irma Karaulashvili, entre autres dans «Abgar, legend: Text and Iconography», *Kadmosi* (Ilia State University Journal of Humanities), 6 (2014), p. 236-240, et «The Date of Epistula Abgari», *Apocrypha*, 1, (2002), p. 85-11.

19. Voir G. Dédéyan, *Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés*, 2 vol., Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 2003, vol. 2, p. 1314-1319.

de Mossoul, Basnik/Behesni près de Diarbekir -, il omet de mentionner la présence, dans le Sinjar, d'un peuplement de guerriers yézidis, proches, ethniquement, des Kurdes²⁰, et semble ignorer que Behesni avait appartenu au prince arménien Gogh Vasil – Basile le Voleur – (mort en 1112)²¹. Les «quelques chrétiens, syriens et arméniens», du royaume de Mésopotamie, sont voués à l'artisanat, à l'élevage, à l'agriculture. Selon Hayton, seuls sont de bons archers à pied, les Kurdes, de la région de Mardin, de religion musulmane²².

Ch. XIII. «Le royaume de Turquie»

Le chapitre XIII, «le royaume de Turquie»²³ rend bien compte du caractère composite de cet État – le sultanat saldjoukide de Roûm -, de la prédominance de la population grecque, avant la conquête turque, soulignant qu'il reste un bastion grec vers la mer Noire, l'Empire de Trébizonde (1204-1461), issu de la révolte d'un des ducs, par la suite autoproclamé «empereur». Il ne souligne pas l'importance du voisinage turc pour les Arméniens, se contentant d'écrire de la Turquie – appellation latine, selon lui – que, vers le sud, elle est en partie voisine de la Petite Arménie et de la Cilicie (l'Isaurie et la Cilicie proprement dite?), et s'étend en partie jusqu'à la mer de Grèce, face à Chypre. Il ne dit rien sur la possibilité d'une expédition – une croisade – passant par Chypre et le royaume arméno-cilicien, réservant cette possibilité au projet qu'il développera plus tard à l'intention du pape et qui clôture son ouvrage.

La diversité du peuplement est soulignée: «Dans le royaume de Turquie vivent quatre sortes de peuples, les Grecs, les Arméniens, les Jacobins [les Syriaques jacobites] et les Turcs, qui sont sarrasins et ont enlevé cette terre aux Grecs»²⁴. Les acteurs économiques, marchands, paysans, éleveurs, ne sont pas identifiés, pas plus que la qualification générique de «bons gens d'armes, à cheval comme à pied», qui pourrait s'appliquer plutôt aux Turcs,

20. Voir Garnik Asatrian and Victoria Arakelova, *The Religion of the Peacock Angel: The Yezidis and their Spirit World*, Routledge, London, 2014

21. Voir Patricia Boisson et Agnès Ouzounian, «Philarète d'après la *Chronique cilicienne* (Venise San Lazzaro, ms. 1318)», dans *L'Arménie et les Arméniens*, op. cit., vol.1, p. 79-100.

22. Texte, p. 133, trad., p. 817.

23. Texte p. 132-133, trad. p. 817-818.

24. Texte, p.133, trad., p. 818.

en dépit de quelques entités arméniennes autonomes. C'est l'interprétation du traducteur latin: «*Et equites et pedites sunt ferocissimi bellatores, cum arcubus precipue et sagittis*»²⁵.

Ch. XIV. «Le royaume de Syrie»

Le chapitre XIV, décrivant «Le royaume de Syrie»²⁶, dresse un état des lieux de peu postérieur à la chute des États latins sous les coups des sultans mamelouks du Caire: principauté d'Antioche, 1268; comté de Tripoli, 1289; royaume d'Acre/Jérusalem, 1289 (correspondant à la Palestine). Est mentionnée à part la première «partie» ou «province», «Cham», incluant la ville de Damas (Alep étant rattachée à la «province d'Antioche»). Hayton souligne la présence, dans l'ensemble du royaume, de six «nations chrétiennes»: aux Arméniens il ajoute les «Syriens» ou Syriaques, très certainement des melkites, en raison de leur hellénophonie, qui, à l'époque du pseudo-schisme de 1054, et à la suite du patriarche grec d'Antioche, n'avaient pas abandonné l'obédience romaine; les nestoriens, beaucoup moins nombreux que leurs coreligionnaires de Mésopotamie et d'Asie centrale, qui, compte tenu de la politique mongole de la papauté, au 13^e siècle, s'étaient rapprochés de celle-ci; les maronites, initialement adeptes du monothélisme – hérésie propagée au VII^e siècle par l'empereur byzantin Héraclius (610-641) pour réconcilier les Églises des trois premiers conciles avec la doctrine chalcédonienne -, en prônant l'existence de deux natures dans la personne du Christ, mais d'une seule volonté, dont la langue originelle, le syriaque, proche de l'araméen, avait été en partie remplacée par l'arabe, et qui sont bien localisés «autour du mont Liban et près de Jérusalem»²⁷. Ils sont caractérisés avec pertinence par Hayton: «Ils sont de bons soldats», «parmi eux sont de vaillants hommes d'armes et de bons seigneurs»²⁸, si c'est bien à eux que s'applique cette phrase redondante, qui fait écho à la traduction de Guillaume de Tyr, en moyen français: «*ils estoient genz moult hardies et preuz ès armes et meint*

25. Texte latin, p. 272.

26. Texte p. 134-135, trad..p. 818-819.

27. On situera aisément ces différentes confessions avec Julius Assfalg et Paul Krüger, *Petit Dictionnaire de l'Orient chrétien* (trad.), Turnhout, Brepols, 1991.

28. Texte p. 134, trad. p. 818.

granz secours avoient fet à nos Crestiens quand ils se combatoient à nos ennemis»²⁹ (Livre XXII, ch. VIII). Jacques de Vitry³⁰ écrit au début du XIII^e siècle, que «des hommes dans la province de Phénicie, non loin de la ville de Byblos [Gibelet], armés d'arcs et de flèches et habiles dans les combats, appelés maronites... firent profession de foi catholique en présence du vénérable père Aimery, patriarche d'Antioche»

Curieusement, le royaume d'Arménie cilicienne – ou «royaume d'Arménie» –, comme l'appelaient les Arméniens ou les Latins, n'est que brièvement mentionné – proportionnellement au rôle qu'il jouait pour Hayton et à la mission qu'il lui attribuait. Nous citons le passage in extenso: «la quatrième [«partie»/«province»] est appelée Cilicie, avec la ville de Tarse où naquit saint Paul»³¹. Rappelons que Tarse, mise en relief par son archevêque arménien saint Nersès de Lambron (1176-1198) qui, s'inspirant de saint Paul, hostile au fractionnement de ses ouailles, se fait le chantre du dialogue inter-ecclésial, est aussi devenue, avec sa cathédrale Sainte-Sophie, le haut lieu du couronnement royal³². L'auteur poursuit: «Cette Cilicie s'appelle aujourd'hui Arménie, car depuis que les ennemis de la foi chrétienne ont pris cette terre aux Grecs, les Arméniens ont mis tous leurs efforts à reconquérir la Cilicie, et le roi d'Arménie en est aujourd'hui le souverain par la grâce de Dieu»³³. Cette dernière formule marque l'émancipation de l'«Arménie» depuis le couronnement de Lewon le Magnifique (1187-1219), en 1198, par le légat pontifical et représentant de l'empereur germanique, l'archevêque Conrad de Wittelsbach, mais masque le protectorat mongol, sollicité, vers le milieu du XIII^e siècle, par le Connétable Sembat, pour son frère

29. *Guillaume de Tyr et ses continuateurs*, texte français du XIII^e siècle, Paris, Paulin Paris, editor, 2 vol., 1879-1880, vol. 2, p. 421.

30. Édition critique et traduction par Jean Donnadieu, *Jacques de Vitry, Histoire orientale – Historia orientalis*, texte et traduction, Turnhout, Brepols, 208, LXXVIII, p. 315.

31. Texte, p. 134, trad., p. 818.

32. Voir Levon Zekiyan, «Nersès Šnorhali», dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. 2, Paris, p. 134-150, et G. Dédéyan, «Nersès de Lambron (1153-1198), trait d'union entre la royauté et le catholicoscat: La Lettre à Lewon», dans Isabelle Augé et G. Dédéyan, «Deux figures prophétiques de l'Église arménienne du XII^e siècle pour le dialogue inter-ecclésial: Nersès Šnorhali et Nersès de Lambron», dans *Revue des Études arméniennes*, N. S., vol. 41, Paris, 2023, p. 186-192.

33. XXIX, texte p. 179, trad. p. 843.

Hét'oum I^{er} (1226-1269), grand-oncle de Hayton³⁴. De fait, à partir de leurs forteresses de l'Anti-Taurus et du Taurus, les souverains arméniens avaient peu à peu reconquis sur les sultans saldjoukides de Roûm la plaine cilicienne remplaçant cependant comme capitale Anazarbe par Sis, située plus au nord. Cette présentation positive du «roi d'Arménie» s'explique par le rôle diplomatique de Hayton auprès du pape Clément V (1305-1314), mais amène à se demander de quel roi il veut parler: *La Fleur des Histoires de la terre d'Orient* est dictée à Nicolas Falcon, en vue de la présenter au souverain pontife (surtout le projet de croisade qui la clôtura), mais il importe de se référer au caractère de Hayton, volontiers querelleur, et qui n'entretenait pas forcément des relations sereines avec le roi franciscain, régent avec des pouvoirs régaliens, sous le règne de Lewon II. Du moins, au Livre III de son ouvrage, il fait l'éloge de Lewon III (1306-1307): «Le baron Léon, fils du roi Héthoum, fut sage et vaillant et gouverna sagement son royaume; il fut très aimé de son peuple et les Tartares l'honorèrent grandement»³⁵. Il n'y avait pas de raison que le fils de Lewon III, Ochin I^{er} (1308-1320) se heurtât à l'hostilité de Hayton, «cousin du roi d'Arménie», comme il le rappelle au dernier chapitre (XXVIII) de son ouvrage.

Conclusion

En conclusion, Hayton, même si, par sécurité, il a dicté *La Fleur des Histoires de la terre d'Orient* à un expert des langues romanes, moyen français et latin médiéval, qui, de plus, devait avoir des qualités de scribe supérieur à celles de l'auteur, apparaît comme un écrivain de langue française (moyen français) de tout premier plan, dont l'ouvrage, autant que le *Livre des merveilles* de Marco Polo, presque contemporain – écrit en 1298, en langue franco-vénitienne, sous la dictée du voyageur vénitien, à Rustichello de Pise, écrivain italien, alors que tous deux étaient retenus captifs à Gênes, la grande rivale de Venise -, a passionné des générations de voyageurs ou de curieux du monde asiatique, décrit avec clarté et talent par l'auteur arménien.

Telle que nous l'avons abordée, la description des divers royaumes, dans le «Livre premier», nous présente avec une relative exactitude, dans une

34. Sur le rôle de Hét'oum I^{er}, voir Claude Mutafian, *L'Arménie du Levant, op. cit.*, vol. 1, p. 117-121, p. 134-141, p. 157-160.

35. Texte, p. 179, trad. p. 843.

langue choisie, avec un style soutenu, la situation des Arméniens au début du XIV^e siècle, aussi bien en Grande Arménie et en Arménie cilicienne que dans la diaspora d'Asie. Ainsi nous trouvons, en la personne de Hayton/Hét'oum de Korykos l'un des plus passionnants auteurs de langue française, guide sûr en direction des pays d'Asie de la période des Croisades, et promoteur ardent, comme beaucoup de ses contemporains écrivant en moyen français ou en latin, d'une nouvelle croisade³⁶.

Bibliographie³⁷

- Dédéyan, Gérard, «La Chronique attribuée au connétable Smbat: introduction, traduction et notes», in *Smbat le Connétable*, Geuthner, Paris, 1980 (OCLC 9944662).
- Dédéyan, Gérard, «Les colophons de manuscrits arméniens comme sources pour l'histoire des Croisades», in J. France and W. J. Zajac (ed.), *The Crusades and their Sources : Essays presented to Bernard Hamilton*, Londres, Variorum Reprints, 1998, p. 89-110.
- Dédéyan, Gérard, «L'Arménie et l'Empire romain d'Orient», in C. Mutafian (dir.), *Roma-Armenia*, Catalogue de l'exposition du Vatican (25 mars-16 juillet 1999), Rome, Edizioni di Luca, 1999, p. 94-116.
- Dédéyan, Gérard, «Le royaume des Bagratides du Širak entre Byzance et le califat (884-1045)», in R. Kevorkian (dir.), *Ani, capitale de l'Arménie en l'an Mil*, catalogue de l'exposition, Paris, Paris-Musées, Pavillon des Arts, 2001, p. 68-85.
- Dédéyan, Gérard (dir.), *Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés. Étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150)*, (Préface de Jean Richard), Lisbonne, Bibliothèque arménologique de la Fondation Calouste Gulbenkian, 2 vol., 2003 (Prix Schlumberger 2006 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ex-aequo avec Marie-Adélaïde).
- Dédéyan, Gérard, «Remarques sur l'emploi de l'alphabet arménien à l'époque des Croisades», in *Actes du Congrès international pour le 1600e anniversaire de la création des lettres arméniennes*, Erevan, 12-17 septembre 2005, Erevan, Éditions de l'Académie nationale des Sciences de la République d'Arménie, 2006, p. 255-262.

36. J'adresse mes plus vifs remerciements aux professeurs Mzago Dokhtourichvili et Claude Mutafian pour leur accompagnement scrupuleux lors la rédaction de cet article, sans oublier le talentueux Hrair Hawk Khatcherian, pour son soutien photographique.

37. Ces références bibliographiques excèdent largement les travaux sollicités pour cet article, mais elles représentent une partie considérable de nos recherches sur les thématiques concernées par l'honneur qui m'a été fait en me décernant le *Diplôme de Docteur Honoris Causa*.

- Dédéyan, Gérard, (dir.), *Histoire du peuple arménien* (Préface de Jean Richard) (2^e édition, augmentée et mise à jour, de *l'Histoire des Arméniens*, 1982), ouvrage sélectionné dans le cadre de «L'année de l'Arménie en France» (4^e trimestre 2006 – 1^{er} semestre 2007), avec le soutien de l'Association Française d'Action Artistique, (sortie en avril 2007), 2^e tirage, mis à jour, 2008.
- Dédéyan, Gérard, «Défense de l'Arménie, martyre et salut aux IV^e-VI^e siècles», in D. Avon et K. Rizk (dir.), *De la faute et du salut dans l'histoire des monothéismes*, Actes du colloque international, Kaslik, 17 novembre 2015, Paris, Karthala, 2010, p. 47-75.
- Dédéyan, Gérard, «Les Géorgiens en Chypre (X^e-XIV^e siècle), in *Caucasus between East and West, Historical and Philological Studies in Honour of Zaza Alexidze*, Tbilissi, National Centre of Manuscripts, 2012, p. 495-507.
- Dédéyan, Gérard, «Rois et princes géorgiens du temps de la Croisade sous le regard des chroniqueurs arméniens», in M. Dokhtourichvili, G. Dédéyan et I. Augé (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la Question de l'identité*, Tbilissi, Éditions de l'Université d'État Ilia, 2012, p. 11-29.
- Dédéyan, Gérard, «Autour d'Achot III le Miséricordieux (952/953-977)», in A. Mardirossian, A. Ouzounian, C. Zuckerman (dir.), *Mélanges Jean-Pierre Mahé, Travaux et Mémoires* 18, Paris, Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation de Byzance, 2014, p. 221-239.
- Dédéyan, Gérard, «The Military Role of the Armenians in Cyprus (6th-11th Centuries)», in *Actes du 2^e Congrès international d'arménologie*, Erévan, 2012, Erévan, Éditions de l'Académie nationale des Sciences de la République d'Arménie, 2014, p. 88-92.
- Dédéyan, Gérard, «Les mamelouks géorgiens et arméniens, du Directoire à la Restauration (1795-1830)», in I. Augé, V. Barkhoudaryan, G. Dédéyan, M. Dokhtourichvili, I. Karaulashvili (dir.), *L'Arménie et la Géorgie en dialogue avec l'Europe. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Geuthner, 2016, p. 347-374.
- Dédéyan, Gérard, «Arméniens et Géorgiens: appelés à un rôle-clé entre l'Europe et l'Asie, en ce début du XXI^e siècle», in M. Dokhtourichvili (dir.), *Études Interdisciplinaires en Sciences humaines* (EISH), n°5, Éditions de l'Université d'État Ilia, Tbilissi, 2018, p. 425-444.
- Dédéyan, Gérard, «Les emprunts arméniens au vocabulaire franc de l'époque des Croisades», article repris dans *Mondes et Cultures, Bulletin de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer*, t. LXXVIII 1-2-3-4, 2018, p. 533-544.
- Dédéyan, Gérard, *Les Arméniens en Chypre (577-1211). De Justin II à Hugues de Lusignan*, (Préface d'Antonio Carile), Nicosia, Cyprus Research Centre, 2018.
- Dédéyan, Gérard, «Le thème byzantin des Arméniaques: Une «marche» vers la mer Noire», in M. Dokhtourichvili, B. Tsipuria, A. Nuselovici (Nous), Z. Andronikashvili (dir.), *Recueil de littérature comparée 2, La mer Noire comme espace littéraire et culturel*, Tbilissi, Ilia State University Press, 2019, p. 330-359.

- Dédéyan, Gérard, «Les relations entre l'Église arménienne et l'Église romaine (XIII^e-XV^e siècle) sous le regard de Jean Richard», in J. Meissonnier (dir.), *De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*, Dijon, Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres, 2020, p. 591-609.
- Dédéyan, Gérard, «La coopération arméno-géorgienne à l'époque de l'Empire mongol, sous le regard de Grigor d'Akner», in D. Chitunashvili, K. Kekelidze (dir.), *The Caucasus between East and West, II, Historical and Philological Studies in Honour of Zaza Aleksidze*, Tbilissi, Georgian National Centre of Manuscripts, 2021, p. 68-78.
- Dédéyan, Gérard, «Louis IX, 'Saint roi', le royaume d'Arménie et le royaume de France», *Festschrift in Honor of Levon Ter Petrossian's 75th Anniversary*, Yerevan, Matenadaran, 2021, p. 100-110.
- Dédéyan, Gérard, «Les Arméniens de la région de Trébizonde du 11^e au 16^e siècle», in Actes du colloque *La mer Noire comme espace littéraire et culturel: peuples et communautés*, Sofia, Transponticae, Journal and book series of Black Sea Literary and cultural studies, 2022/2023, p. 55-78.